

L'ŒUVRE BOTANIQUE
DE
LOUIS GÉRARD

(1733-1819)

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 24 Juillet 1900

PAR

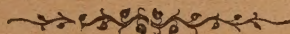
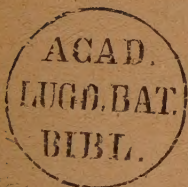
Alexandre BURTEZ

Né à La Seyne (Var), le 20 septembre 1860

OFFICIER D'ACADÉMIE

LICENCIÉ ÈS SCIENCES PHYSIQUES, LICENCIÉ ÈS SCIENCES NATURELLES

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE



MONTPELLIER
IMPRIMERIE DELORD-BOEUM ET MARTIAL
ÉDITEURS DU NOUVEAU MONTPELLIER MÉDICAL

1900

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. VIALLETON..... DOYEN
HAMELIN (✱)..... ASSESSEUR

PROFESSEURS :

Hygiène.....	MM. BERTIN-SANS (✱)
Clinique médicale.....	GRASSET (✱).
Clinique chirurgicale.....	TEDENAT.
Clinique obstétricale et Gynécologie.....	GRYNFELTT.
Thérapeutique et Matière médicale.....	HAMELIN (✱).
Clinique médicale.....	CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerveuses.....	MAIRET (✱).
Physique médicale.....	IMBERT.
Botanique et Histoire naturelle médicale.....	GRANEL.
Clinique chirurgicale.....	FORGUE.
Clinique ophtalmologique.....	TRUG.
Chimie médicale et Pharmacie.....	VILLE.
Physiologie.....	HEDON.
Histologie.....	VIALLETON.
Pathologie interne.....	DUCAMP.
Anatomie.....	GILIS.
Opérations et Appareils.....	ESTOR.
Microbiologie.....	RODET.
Médecine légale et Toxicologie.....	SARDA.
Clinique des maladies des enfants.....	BAUMEL.
Anatomie pathologique.....	EOSC.

Doyen honoraire : M. MAIRET (✱).

Professeurs honoraires : MM. JAUMES, DUBRUEIL (✱), PAULET (O. ✱).

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Accouchements.....	MM. PUECH, agrégé.
Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées....	BROUSSE, agrégé.
Clinique annexe des maladies des vieillards....	VIRES, agrégé.
Pathologie externe.....	LAPEYRE, agrégé.
Pathologie générale.....	RAUZIER, agrégé.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM. BROUSSE.	MM. PUECH.	MM. RAYMOND.
RAUZIER.	VALLOIS.	VIRES.
LAPEYRE.	MOURET.	L. IMBERT.
MOÏTESSIER.	DELEZENNE.	H. BERTIN-SANS
DE ROUVILLE.	GALAVIELLE.	

MM. H. GOT, *Secrétaire.*

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. GRANEL, <i>président.</i>		MM. DELEZENNE, agrégé.
HAMELIN, <i>professeur.</i>		GALAVIELLE, agrégé.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A la mémoire de JEAN-LAURENT BURTEZ, mon père

ET DE

ZÉNOBIE BERNARD née BLANQUI, ma belle-mère

Regrets éternels.

A ma mère, MADELEINE BURTEZ, née SOLARO

Reconnaissance éternelle.

A mon beau-père, FRANÇOIS BERNARD

ANCIEN DIRECTEUR DE L'OCTROI DE MARSEILLE

A ma femme, MARGUERITE BURTEZ, née BERNARD

Merci de ton courage.

A mes enfants, GABRIEL et MADELEINE BURTEZ

A MES AMIS

A. BURTEZ.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Docteur GRANEL

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DIRECTEUR DU JARDIN DES PLANTES

A. BURTEZ.

A MESSIEURS LES DOCTEURS

JULIEN BALP, CHARLES DOZE, CHARLES GIRARD

MÉDECINS CIVILS DE L'HOPITAL DE DRAGUIGNAN

*Qui ont bien voulu m'aider de
leurs conseils et qui m'ont soutenu
durant mes études médicales.*

A. BURTEZ.

INTRODUCTION

Pendant mon séjour comme étudiant à la Faculté des sciences de Marseille, je suivis avec beaucoup de goût l'enseignement des sciences naturelles sous la direction de MM. Marion et Heckel, et je retirai de cet enseignement un vif désir de poursuivre l'étude de ces sciences, vers lesquelles je me sentais tout naturellement porté. Les savantes leçons que j'avais entendues, les nombreuses causeries auxquelles j'avais souvent pris part, avaient dirigé particulièrement mon esprit vers la botanique ; aussi, c'est cette science que je me mis à cultiver dès que je fus sorti des bancs de la Faculté, et que je me sentis livré à moi-même.

Chargé, par M. le Ministre, de l'enseignement des sciences physiques et naturelles au collège de Draguignan, je me mis aussitôt à chercher autour de moi les moyens qui pourraient être en mon pouvoir de satisfaire mon goût pour les plantes, et je ne tardai pas à apprendre que le Musée de la ville que j'habitais possédait un herbier d'une grande valeur. Le lendemain, je me hâtai de consulter les nombreux cartons de cet herbier, et l'étude approfondie à laquelle je me livrai me fit pressentir l'œuvre d'un maître de la botanique. Questionnant le personnel du Musée, j'appris que les plantes que j'avais sous les yeux avaient été pour la plupart récoltées par *Louis Gérard*, de Cotignac, et se trouvaient décrites, d'une façon magistrale, dans le *Flora Gallo-provincialis* de ce botaniste, publié à Paris en 1761. Je m'appliquai à mieux

connaître le savant auteur de ce beau travail, et M. Octave Teissier, conservateur du Musée, auquel on m'adressa, satisfait complètement ma curiosité, et me donna de nombreux détails sur la vie et les travaux de Louis Gérard ; il me fournit, en outre, des renseignements très complets sur la provenance de l'herbier qui avait tant attiré mon attention ¹.

« A la mort de Gérard, me dit-il, son riche herbier, qui lui avait coûté tant de travail et tant de soins, fut mis de côté et laissé à l'abandon. Ces précieuses collections allaient être perdues pour la science, lorsqu'en 1833, le Conseil général du Var, sur la proposition d'un de ses membres, M. Denis, alors député, invita M. le préfet à faire, au nom du département, l'acquisition de l'herbier au prix de 1500 francs².

» L'année suivante, tous les cartons renfermant les plantes de Louis Gérard furent transportés au chef-lieu du département, et placés dans la bibliothèque, dont ils constituèrent l'un des plus beaux ornements. Ils y restèrent pendant de longues années, quoique entourés de sollicitude, exposés aux injures du temps, et il était à craindre que les insectes et la poussière n'achevassent leur œuvre de destruction. Heureusement, je m'inquiétai du fâcheux état dans lequel se trouvaient les collections du botaniste de Gotignac ; voulant sauver à tout prix une œuvre aussi importante, je fis transporter les cartons dans le Musée, où, par mes soins, ils furent placés dans de meilleures conditions de conservation ».

Plus tard, M. Teissier, comprenant que l'herbier ne pourrait être de quelque utilité qu'autant que les plantes qui le composent seraient mises en ordre et classées suivant les méthodes actuelles, me pria de me charger de ce travail.

¹ Il était bien placé pour cela, puisqu'il était l'auteur de la biographie la plus complète de Gérard.

² Extrait du registre des délibérations du Conseil général du Var. — Année 1833, n° 40.

J'acceptai, quoique je fusse convaincu que j'allais entreprendre un rude labeur : il fallait, en effet, dépouiller une trentaine de cartons, rejeter les échantillons que les insectes avaient mis hors d'usage, fixer dans leurs enveloppes ceux qui pouvaient être gardés, dénommer quelques plantes qui n'avaient point été déterminées par Gérard ou dont les déterminations avaient été égarées, enfin classer suivant les règles actuelles toutes les espèces que l'on pouvait conserver.

Il fallait aussi se tenir en garde contre l'intoxication arsenicale, car Gérard, afin de conserver ses plantes, les avait imbibées d'une solution à base d'arsenic, et les émanations pouvaient à chaque instant produire les effets bien connus de l'empoisonnement par cette substance.

Enfin, après un an de travail soutenu, je terminai l'œuvre dont j'avais été chargé. Je fus heureux de ce résultat, en pensant que mon travail pourrait être utile aux botanistes, qui parcourent notre belle région provençale.

Durant l'année que j'employai au dépouillement de l'herbier de Gérard, je m'entourai de tous les documents possibles afin de connaître à fond le savant dont j'entreprenais de mettre l'œuvre en pleine lumière. Peu à peu, à mesure que mon travail avançait, j'acquis la conviction que l'œuvre de Louis Gérard, de Cotignac, était appelée à un grand avenir, et que ce serait un crime pour la science de laisser plus longtemps dans l'oubli un botaniste aussi distingué. Cette conviction, je tiens à la faire partager à mes lecteurs, et je souhaite pouvoir y parvenir suffisamment pour que le nom de Gérard, jusqu'ici peu connu, figure désormais avec honneur, non seulement parmi les savants de la Provence, mais encore et surtout parmi les savants de la France.

L'ŒUVRE BOTANIQUE
DE
LOUIS GÉRARD
(1733-1819)

VIE DE GÉRARD

Louis Gérard naquit à Cotignac, petit village de l'arrondissement de Brignoles, le 16 juillet 1733. Son père, François Gérard, était considéré comme l'un des médecins les plus distingués de la Provence. Sa mère, née Lombard de Taradeau, femme du plus grand mérite, n'avait pas cru se mésallier en épousant un médecin de campagne entouré de l'estime générale.

Louis Gérard hérita du savoir de son père et des douces qualités de sa mère; aussi pourrait-on résumer en deux mots : *Science et Charité* l'histoire de sa vie que nous allons esquisser à grands traits.

¹ La plupart des renseignements qu'on va lire sur la vie de Louis Gérard sont extraits de *Louis Gérard, botaniste* (1733-1819), mémoire paru en 1859 dans le *Bulletin de la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts* du département du Var, séant à Toulon, pages 237-328, sous la signature de M. Octave Teissier, conservateur actuel du musée de Draguignan.

Doué d'une vive intelligence et animé d'un ardent amour pour l'étude, un excès de travail le conduisit aux portes du tombeau, et il fallut tous les soins éclairés de son père pour le ramener à la vie. Rendu à la santé, le jeune Gérard entra au Collège des Doctrinaires à Draguignan, où il fit de fortes études. Il retourna ensuite chez ses parents, à peine âgé de 15 ans, et, parcourant avidement tous les livres qu'il put se procurer dans la maison paternelle, il prit un goût tout particulier pour les études médicales, et manifesta à son père le désir qu'il aurait d'embrasser, lui aussi, la carrière de la médecine.

Cette détermination répondait au désir secret de François Gérard ; aussi ce dernier encouragea son fils à suivre sa vocation, et l'envoya à Montpellier, où, justifiant les belles espérances qu'il avait fait naître, il fut reçu docteur à l'âge de 20 ans, après un remarquable examen qui couronnait brillamment les sérieuses études faites dans cette Faculté.

Mais, à Montpellier, Gérard s'était lié intimement avec Commerson, destiné à devenir célèbre parmi les voyageurs-botanistes, et qui, lui communiquant son goût pour sa science favorite, lui adressa plus tard (de 1757 à 1759) des lettres charmantes et pleines d'humour.

Le jeune médecin, déjà porté à l'étude de la nature par son caractère observateur et méditatif, conçut dès lors un violent amour pour la botanique, et ne rêva plus que plantes et fleurs.

C'était en 1753. L'illustre Linné, dont le système sexuel simplifiait si heureusement l'étude des plantes, régnait en maître ; il jouissait de la plus grande considération, non seulement auprès des naturalistes, mais encore auprès des têtes couronnées elles-mêmes.

Le roi d'Angleterre et le roi d'Espagne l'appelaient à leur

cour ; le roi de Suède l'anoblissait, et Louis XIV lui envoyait des graines recueillies de sa main ¹.

Cependant Gérard crut remarquer, en lisant les œuvres de Linné, que le grand naturaliste suédois avait mal décrit certaines plantes de Provence. Il lui adressa aussitôt une collection de ces plantes, et joignit à l'envoi quelques notes, formulées avec beaucoup de modestie et de tact, qui produisirent une heureuse impression sur l'esprit du botaniste du Nord. Aussi Linné lui répondit-il d'Upsal, à la date du 29 juin 1756 : « *Ego potius miratus sum quomodo eô potuisti penetrare ut noveras omnes plantas vestras apud nos quæ deficiebant, et quomodo potuisti detegere omnes rariores quæ lucem rei herbariæ adferrent ; verbo ex his sufficientissime persuasus sum quod sis solidissimis principiis innixus, ut tuis oculis æque fiderem ac propriis... Ingenue fateor quod plura ab hac tua collectione plantarum didici quam sæpè a libris plurimis ; in his vidi quæ attentissime observasti, ex iis species varias obtinui pro augmento scientiæ... Studio, pietate, fide amicitiam tuam semper colam... » ² Cette première lettre fut suivie d'observations sur un certain nombre d'espèces, telles que *Reseda ægyptia*, *Gentiana perfoliata*, *Campanula rotundifolia*, *Antirrhinum organifolium*, *Lepidium procumbens*, *Cardamine spec*, *Geranium fætidum*, *Crassula rubra*, *Buffonia*, et terminée par l'indication de ses dernières publications.*

Dans une seconde lettre qu'il écrivait à Gérard, à la date du 21 octobre 1756, Linné débute, comme dans la première, par des éloges et des remerciements à sa lettre du 15 août : « *Adeo dives hæc erat epistola ut verba non reperiam quibus respondeam ; sed alta mente calidoque pectore hæc recondam »*. Suivent des détails, réclamés probablement par Gérard, sur

¹ Cuvier ; *Biographie Universelle*, t. 24, page 525.

² O. Teissier ; Louis Gérard, botaniste (280-1).

nombre de botanistes contemporains Burmann, Royen, etc. et sur plusieurs espèces de plantes : *Carlina lanata*, *Hedysarum tragacanthoides* (*spinosum*), *Campanula foliis lineari-bus*, *Seseli*, *Ruta tenuifolia*, *Ononis*, *Sthorhelina*, *Lupinus*, *Lepidium procumbens*, *Saxifraga cuneifolia*, *Cardamine*, *Iberis linifolia*, *Solidago doronicum*, *Geranium fœtidum*... (Voir le magasin encyclopédique, t. v. 12^e année, p. 355-365).

Dans la première lettre de Linné à Gérard, on rencontre cette phrase : « *Posses itaque tu si velles (et cur nolles qui tanto sudore eò pervenisti) rite examinare ea quæ etiamnum manca persistunt quæque tuis pedibus exposita sunt.* » Cette phrase n'aurait-elle pas suggéré à Gérard l'idée de réunir des matériaux pour la composition du *Flora Gallo-Provincialis* ?

Toujours est-il qu'à partir de ce moment on le vit s'occuper d'herborisation, ramasser des plantes, les classer, les décrire, les réunir de manière à les comparer les unes aux autres et à mieux saisir leurs affinités.

En 1755, Gérard commença ses excursions dans les environs d'Aix et parcourut les montagnes voisines. L'année suivante, il explora la chaîne des Maures, les monts de Castellane et autres. En 1757, il visita les bords de la mer et les bois de Saint-Tropez, traversa non sans danger les Alpes et arriva jusqu'à Turin à travers les monts Cenis et Genève. Enfin il fouilla nombre de réduits de la Provence encore inexplorés, élevant ainsi le trésor de ses plantes indigènes à 1.700 espèces¹.

Après quatre ans de courses intrépides sur les plus hautes montagnes, après de longues et intelligentes études, Gérard allait mettre la dernière main à son œuvre lorsque Bernard

¹ Ces renseignements sont tirés de la préface du *Flora Gallo-Provincialis*, pages v et vi.

de Jussieu, avec qui il était en correspondance depuis quelques années, lui écrivit pour le consulter sur un nouveau système de classification basé, disait-il, sur « *la connaissance des affinités naturelles et la réunion des genres en familles* »¹.

Louis Gérard partit immédiatement pour Paris.

A cette époque, la botanique était peu avancée ; pourtant, depuis un demi-siècle, elle avait fait de grands progrès. Les essais de classification tentés par Gesner et par Césalpin avaient fait place à des tentatives plus heureuses. Parmi ces tentatives, nous citerons celles de Jean Rai et de Tournefort. Dans la première, Jean Rai avait signalé ce principe qui devait plus tard être appliqué d'une façon merveilleuse à la méthode naturelle, à savoir que le caractère le plus important qu'on puisse employer pour diviser les plantes est celui qui est tiré du nombre des cotylédons. Il divisa dès lors les Phanérogames en Dicotylédones et Monocotylédones, et cette division subsiste encore dans nos classifications modernes. Dans la seconde, Tournefort se servit des caractères tirés de la fleur et en particulier de la corolle, et il divisa tous les végétaux connus en 22 classes, dont l'exposition détaillée est contenue dans les *Institutiones rei herbariæ*, ouvrage remarquable qui parut en 1694.

Quelques années plus tard, en 1753, Linné faisait paraître une méthode beaucoup plus complète et surtout plus ingénieuse, qui, reposant sur les modifications variées que présentent les organes sexuels des plantes, ne laissait rien à désirer, car elle offrait un moyen commode de classer les genres et de les retrouver au besoin. Mais, quelque parfaite que fût la méthode de Linné, ce n'était encore qu'un système artificiel ne reposant sur aucune base sérieuse. La science devait aspirer à un but plus élevé encore. Or, ce but, Bernard

¹ En même temps que B. de Jussieu écrivait à Gérard, il écrivait aussi à tous les botanistes de l'époque pour leur faire part de sa découverte.

de Jussieu croyait l'avoir atteint, puisqu'il écrivait à Gérard qu'il « *espérait arriver à une classification méthodique par la connaissance des affinités naturelles.*¹ »

De son côté, Gérard ne s'était pas borné à collectionner et à classer. Observateur attentif de la nature, il avait cherché à grouper les végétaux d'une façon méthodique en tenant compte de leurs affinités naturelles, et il avait cru remarquer, comme l'avait déjà fait Magnol, qu'« *il existait dans les plantes une affinité suivant les degrés de laquelle il lui paraissait qu'on pouvait les ranger en diverses familles.* »²

Gérard était donc, lui aussi, sur la voie du système des affinités que recherchait si opiniâtrement B. de Jussieu ; mais son éloignement de Paris ne lui permit pas de provoquer la révolution scientifique que le génie supérieur de B. de Jussieu devait terminer.

Il est dès lors aisé de comprendre combien Gérard avait hâte de recevoir les confidences de Jussieu. Aussi accourut-il à Paris l'un des premiers, il s'entretint longuement avec son maître, auquel il communiqua les résultats des travaux qu'il avait entrepris dans le même sens ; il assista même aux premières applications que Jussieu fit de son système dans le jardin botanique de Louis XV, à Trianon.

C'est à la suite de cet entretien et de ces observations que Gérard, encouragé d'ailleurs par Linné, comme il a été dit précédemment, publia en 1761 le *Flora Gallo-Provincialis* où, pour la première fois, parut la nouvelle méthode. On sait en effet que le catalogue des genres groupés en familles naturelles d'après les vues de B. de Jussieu, ne fut publié qu'en

¹ Il est d'autant plus fâcheux que cette lettre de B. de Jussieu ne fasse pas partie des pièces justificatives annexées à la biographie de Gérard, qu'on ne possède que très peu d'écrits de l'auteur d'une telle classification.

² Le mot de *famille* a été introduit dans la science par Magnol dans le *Prodromus historiæ generalis plantarum*, paru en 1689.

1789, par Antoine-Laurent de Jussieu en tête de son *Genera plantarum*. Et quant aux *Familles des plantes* d'Adanson, elles datent de 1763.

Le succès du *Flora* fut très grand. La première édition en fut enlevée en quelques semaines, et l'auteur devint l'objet des hommages les plus flatteurs. Quelle que fût l'école à laquelle appartenaient les botanistes, tous adoptèrent ses idées et ne se lassèrent point de décerner les plus grands éloges à Gérard. C'est qu'en effet notre botaniste avait eu la sage modération de ne prendre, dans le nouveau système, que ce qui était positivement supérieur à l'ancien.

« Un auteur allemand, Sprengel, parlant du *Flora*, dit : « *Eximium opus, sive divitias plantarum rariorum, sive fidem synonymorum, sive iconum 19 nitorem, sive ordinem bonum qui familias complectitur naturales ab ipso conditas.... sive denique sermonis puritatem spectes.*¹ »

Dans une lettre adressée le 10 mars 1764 à son ami Boissier de Sauvages, de Montpellier, Linné apprécie de la sorte l'ouvrage de Gérard : *Gerardi pulcherrimam Floram accepi, et attentè legi multo cum fructu. Felix ille potuit in tam felici climate, multis peregrinationibus egregiè illustrare obscurissimas antea plantas. Hausi instar apis ex ejus floribus dulcissima mella, nec more vesparum ulla venena.*² »

Un de ses contemporains, Darluc, parle de Gérard et de sa Flore dans les termes les plus flatteurs : « Gérard, dit-il, dans son *Histoire naturelle de la Provence*, parue à Avignon en 1792, a compris dans sa Flore de Provence toutes les plantes qui végètent sous un ciel aussi variable, et par des expositions opposées entre elles. Il nous indique les lieux où elles naissent, et l'on est assuré de les trouver partout

¹ Sprengel; *Historia rei herbariæ*, II, p. 477-478.

² D'Hombres-Firmas; Lettres inédites de Linné, page 274.

où il les a vues lui-même ; si quelques-unes ont échappé à ses pénibles recherches, elles sont en trop petit nombre pour devoir grossir l'ample moisson des plantes que ce laborieux observateur a cueillies dans sa patrie. Je ne me propose pas d'ajouter rien de considérable aux observations de botanique contenues dans cet ouvrage immortel. »¹

Malgré tous ces éloges, le nom de Gérard est peu connu, peut-être, comme le dit M. Teissier, par suite de l'emploi de la langue latine. L'ouvrage y gagna assurément en ce sens qu'il se répandit plus facilement dans les pays étrangers (il s'en vendit aussi un grand nombre d'exemplaires à Paris) ; mais, comme il n'était à la portée que d'une certaine catégorie de lecteurs, il ne pénétra pas dans toute la France.

Il n'est pas inutile d'ajouter qu'un phytographe prussien, Jean Christ. Wulff, adopta la méthode de Gérard dans son *Flora borussica*, paru en 1765.²

Peu de temps après la publication de son livre, Gérard manifesta l'intention de rentrer en Provence. Bernard de Jussieu, qui l'aimait beaucoup, fit tout ce qu'il put pour le retenir à Paris, et lui offrit l'emploi de professeur-adjoint au Jardin du Roi. Gérard refusa. M. de Bombarde, chez qui

¹ Ch. Martins, en 1852, dans son *Coup d'œil sur l'histoire des botanistes et du Jardin des Plantes de Montpellier*, p. 27, rendait pleine justice à Gérard en écrivant ;

« Quoique le système de Linné fût alors exclusivement et universellement adopté, Gérard comprit tout ce qu'il avait d'artificiel, et rangea ses plantes suivant l'ordre des familles naturelles. Si l'on considère qu'en 1778 l'illustre Lamarck publiait sa Flore française en suivant encore une méthode d'analyse complètement artificielle, on ne peut s'empêcher de rendre hommage à l'esprit éminemment philosophique de Gérard ».

² *Louis Gérard, un des précurseurs de la méthode naturelle* par M. D. Cios, correspondant de l'Institut, in *Mémoire de l'Académie des Sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*.

il était logé, et Malesherbes, son protecteur et ami, unirent leurs efforts à ceux du grand botaniste, mais ne réussirent pas mieux que lui. Gérard quitta donc la capitale, et rentra dans son pays natal, abandonnant tout, sacrifiant son avenir et ne songeant qu'à son devoir : son père, trop âgé pour parcourir la campagne, lui avait écrit que bientôt il ne pourrait plus s'occuper de ses malades, et il accourait pour le remplacer, résolu à partager désormais sa vie entre la médecine, qu'il pratiquera gratuitement, et ses études favorites, devenues pour lui une source infinie de jouissances.

Il écrivit la *Topographie médicale de Cotignac*, jugée digne d'une médaille d'or par l'Académie de médecine de Paris (1787) ; mais la botanique l'attirait davantage. Aussi, se mit-il à écrire successivement : 1° Des mémoires sur diverses plantes adressés à la Société linnéenne de Londres (inédit) ; 2° la description du Mont-Pilate, en Suisse (inédit) ; 3° des observations critiques sur la traduction de l'Histoire naturelle de Pline, où il est relevé plus de 400 erreurs commises par le traducteur Poinssinet de Sivry ; 4° des observations sur quelques espèces de *Caucalis* in *Mémoires de mathématiques et de physique présentés à l'Académie royale des Sciences par divers savants*, tome IV, page 113-123, (1774) ; 5° la partie botanique de l'Histoire générale de la Provence du père Papon, (tome I, pages 147-174), car cet auteur a écrit en note, à la page 138 de son Histoire : « C'est M. Gérard, de Cotignac, docteur en médecine, de qui je tiens ce catalogue des plantes dont je parlerai bientôt » 6° une dissertation sur la Folle avoine adressée à l'Académie des Sciences en 1787 ;

¹ Quelques extraits de ce travail sont annexés à la biographie de Gérard par O. Teissier, pages 320-325. Le travail original, ou peut-être une copie, a été retrouvé tout récemment à Paris, et se trouve actuellement entre les mains de M. le docteur Heckel, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Marseille. Il serait à désirer que l'on publiât ce travail.

7° un mémoire, lu par Ventenat à l'Institut national le 6 thermidor an viii, concernant 2 plantes dont la fructification s'exécute dans l'intérieur et à l'extérieur de la terre, (Paris, 1800, 30 pages in-8, avec une planche). (Il s'agit de la découverte du *Vicia amphicarpos* connu aujourd'hui sous le nom de *Vicia Gerardi Villars*).

Nous avons laissé de côté certaines œuvres peu connues : *Voyage à Cauterets — Observations sur un tic douloureux* — de nombreux articles dans le *Journal du Var* — 1^{er} volume des *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle de la Provence* — 6^e volume des *Mémoires de l'Académie des Sciences* — 3^e et 4^e volumes du *Magasin encyclopédique*, pour ne citer d'une façon complète que les écrits importants.

Une lettre du botaniste Schmidel, en date du 19 janvier 1786, nous apprend aussi que Gérard avait rassemblé des matériaux pour un Supplément à sa Flore ; dans cette lettre, nous lisons ceci : « Je vous marque ma très-grande obligation de l'offre que vous voulez bien me faire de me sacrifier toutes vos découvertes. Au lieu de l'accepter, ou peut-être d'abuser de votre générosité, je vous supplie de ne pas supprimer ces précieuses découvertes et de les livrer au public. Tout au contraire, je vous conjure de publier votre *Appendix ad Floram Provinciale*m, le plus tôt qu'il sera possible. Je suis très-sûr que cet ouvrage sera très-bien reçu et estimé de tous ceux qui aiment la botanique »¹. Malheureusement, ce travail n'a jamais vu le jour.

Tant d'activité et de recherches avaient valu à Gérard les témoignages les plus flatteurs de plusieurs sociétés savantes, soit du Midi (Marseille, Montpellier, Draguignan, Toulon), soit de Paris, soit de Londres, lesquelles avaient tenu à

¹ *Louis Gérard, botaniste, 1733-1819*, par O. Teissier, p. 309.

honneur de l'associer à leurs travaux¹. Il était en relation avec les hommes les plus marquants de l'époque en botanique. Le père Papon, dont nous avons déjà parlé et qui prit Gérard pour collaborateur, lui écrivait en 1776 : « J'ai vu M. de Jussieu qui a pour vous une estime particulière... il se plaint que vous le négligez. »² Gouan le faisait juge d'une petite querelle botanique, au sujet d'une Arénaire, entre Séguier et lui³. Séguier réclame ses conseils et son aide pour sa *Bibliothèque botanique* avant de l'éditer⁴. L'abbé Rauzier, à propos de l'envoi des *Démonstrations élémentaires de botanique à l'usage des élèves*, se recommande à Gérard, le traite de *cher maître*, et déclare lui devoir ses premières connaissances en botanique⁵. Ventenat, à Paris, met à sa disposition tous ses organes de publicité⁶. Il n'est pas étonnant dès lors qu'à la date du 30 fructidor an viii Gérard fût nommé associé non résidant de l'Institut national des sciences qui venait d'être créé. La croix de la légion d'honneur lui était également destinée, car Ventenat lui écrivait, à la date du 25 juillet 1805 : « M. Lacépède m'a dit qu'en ce moment toutes vos affaires étaient en règle, et que vous ne pouviez douter que vous ne fussiez membre de la Légion d'honneur ». Cependant, comme le fait remarquer son biographe, M. Oct. Teissier, cette promesse ne se réalisa pas.

Rentré dans sa ville natale, Gérard semblait pouvoir se promettre une heureuse vie intérieure, car de son mariage avec Mademoiselle Templier il avait eu neuf enfants, la

¹ *Loc. cit.*, p. 326-328.

² *Loc. cit.*, p. 286.

³ *Loc. cit.*, p. 310-311.

⁴ *Loc. cit.*, p. 313.

⁵ *Loc. cit.*, p. 311-312.

⁶ *Loc. cit.*, p. 303-308.

jôie du foyer domestique ¹. Mais les événements politiques faillirent lui devenir funestes.

On sait que, le 22 avril 1794, l'ancien ministre de Louis XVI, l'illustre Lamoignon de Malesherbes payait de sa tête son attachement à son roi². Louis Gérard, qui lui avait dédié sa Flore, et auquel il avait toujours été fortement attaché, s'éleva de toute la force de son indignation contre le pouvoir qui avait prononcé l'arrêt de mort de Malesherbes. Cette protestation énergique, éclatant en pleine Terreur, perdit Louis Gérard. Elle le livra aux fureurs des patriotes, qui jusque-là n'avaient pas osé toucher au sympathique et savant docteur, défendu qu'il était par ses bienfaits. Mais il avait blasphémé contre la Montagne, il ne pouvait plus être protégé. Les mauvaises passions triomphèrent, et une vingtaine d'individus guidés par un terroriste nommé *Lou-Blu*, envahirent sa maison. Gérard, traqué, fut obligé de fuir sa ville natale et de chercher un refuge à Toulon d'abord, puis à Draguignan, et enfin, à Cabasse, où on l'arrêta avec sa femme et ses jeunes enfants, pour le conduire à l'ancien couvent de Notre-Dame-des-Gardes converti en prison.

En apprenant cette injuste incarcération, les amis de Gérard s'émurent. Son parent, Lombard de Taradeau, député du Var, s'empressa d'aller en informer Barras, son obligé³; mais celui-ci refusa de donner le mot de recommandation qu'on sollicitait de lui pour les autorités locales,

¹ A sa mort, en 1819, il ne lui en restait plus que 4. L'aîné, Louis Gérard, était chef de division à la Préfecture du Var, et fut, plus tard, maire de Cotignac. Le second, Marius, était notaire dans la même ville. Le troisième, Armand, était percepteur à Barjols. Enfin le quatrième, Polyeucte, occupait un emploi dans l'administration de l'enregistrement.

² Malesherbes sollicita et obtint l'honneur de défendre Louis XVI dans son fameux procès.

³ Le père de Barras, ami de Louis Gérard, lui avait emprunté 100 écus pour équiper son fils.

sous le prétexte ridicule que Gérard était un *fanatique d'angereux*. Lombard de Taradeau ne se laissa pas décourager, et s'adressa à un comité scientifique pour arracher son parent des mains du bourreau; heureusement, ce moyen de salut *bien douteux* devint inutile : le 9 thermidor ouvrit toutes les prisons; Gérard recouvra sa liberté, retourna à Cotignac et s'empessa de reprendre le cours de ses travaux.

En 1802, il lisait à la *Société libre d'emulation du département du Var* une notice sur une espèce de Sainfoin qui croît aux environs d'Aix, dans des terrains incultes et secs, et qui pourrait être utilisé comme fourrage dans les terres arides du Var¹. Il s'agit de l'*Onobrychis saxatilis, foliis vicie angustioribus, longioribus aquisextensis*. Tournefort, 390. Gari-
del, 339, c'est-à-dire de l'*Hedysarum saxatile* Linné.

Louis Gérard avait préparé lui-même une seconde édition de sa Flore. La Révolution survint au moment où il allait la livrer à l'impression, et il mourut sans avoir réalisé ce projet. Le manuscrit de cette deuxième édition avait été recueilli par M. Polyeucte Gérard, son fils, receveur de l'enregistrement à Hyères, mais il eut l'obligeance de le prêter à un naturaliste qui était de passage dans cette ville, et l'emprunteur partit sans le lui rendre².

Louis Gérard s'éteignit dans sa ville natale le 16 novembre 1819, à l'âge de 86 ans. Sa mort fut un deuil général, et l'on peut dire, sans être taxé d'exagération, que son souvenir reste gravé dans le cœur de tous les habitants du canton de Cotignac qu'il avait secourus de toute manière jusqu'à sa plus extrême vieillesse, et pour lesquels il avait toujours été un père aussi bien qu'un protecteur et un ami.

On pourrait se montrer surpris que Gérard, dont les étu-

¹ *Magasin encyclopédique*, 8^e année, t. II, page 58.

² *Louis Gérard botaniste (1733-1819)*, par O. Teissier, page 246 (note).

des médicales et botaniques avaient eu lieu à Montpellier, n'ait pas cité une seule fois le nom de *Boissier de Sauvages*, ami et correspondant de Linné, auteur du *Methodus foliorum*, et qui dut être au nombre de ses maîtres¹. L'explication est fournie par le passage suivant d'une lettre de Commerçon à Gérard, en date du 15 décembre 1757 : « *Je ne dois pourtant point finir cet article sans achever de vous peindre M. de Jussieu. Il est vraiment digne de sa réputation. Sa complaisance est à toute épreuve, et il se plaît autant à faire éclore les jeunes talents que Sauvages à les étouffer. Le contraste est parfait* »².

Je ne voudrais point terminer la vie de Gérard sans peindre, en quelques lignes, l'homme privé dont la charité était inépuisable et le dévouement sans bornes. — Gérard vivait dans la retraite, entouré d'une nombreuse famille et de quelques amis qui le chérissaient, ne sortant que pour aller herboriser, ou pour porter des secours aux malades. La fortune que lui avait laissée son père, lui donnait une certaine indépendance dont il n'usait pas, il est vrai, vis-à-vis des pauvres paysans et des ouvriers ; mais les nobles et les bourgeois venaient plus souvent le consulter qu'il n'allait chez eux.

Les savants qui venaient en Provence ou qui se rendaient en Italie, faisaient souvent un long détour pour aller à Cotignac passer quelques instants auprès du botaniste provençal. — Louis Gérard les accueillait avec une grâce parfaite ; son magnifique herbier, actuellement déposé au Musée de Draguignan³, sa maison, son cabinet de curiosités, tout était à

¹ Mouton-Fontenille le certifie dans son *Tableau des Systèmes de Botanique*, page 55, note 35.

² *Louis Gérard botaniste (1733-1819)*, par O. Teissier, pages 270-271.

³ Et dont le catalogue complet a été dressé par l'auteur : *Catalogue des plantes constituant l'herbier de Louis Gérard, précédé d'une analyse de l'œuvre de ce botaniste*, par A. Burtet.

la disposition des visiteurs, qui ne le quittaient qu'avec le plus grand regret, et pénétrés d'une affectueuse estime pour ce savant modeste qui se dépouillait souvent avec la plus rare générosité. Broussonnet, fondateur de la Société d'agriculture de Paris, et le riche amateur anglais Smith, de Londres, qui acquit les célèbres collections de Linné, conservèrent longtemps le souvenir de cette gracieuse hospitalité.

On cite de Louis Gérard deux traits qui mettent en relief son désintéressement et la délicatesse de ses sentiments :

Un riche amateur de botanique, M. de Bombarde, chez qui logeait Gérard à Paris, et qui avait formé une des plus belles collections de l'époque, ayant pris le jeune homme en affection, voulait lui léguer toute sa fortune au détriment de ses deux neveux. Gérard ne se borna pas à refuser, mais il fit des démarches pour réintégrer ceux-ci dans les bonnes grâces de leur oncle. Il s'agissait pourtant d'une belle fortune, puisque M. de Bombarde possédait plus de 30,000 livres de rente.

Le fait que nous venons de signaler date de 1762. Quarante-six ans plus tard, en 1808, un autre héritage venait chercher Gérard, qui, vieilli, presque appauvri par la Révolution, mettait la même délicatesse à repousser les avances de la fortune. Mais, cette fois, la décision du testateur était irrévocable, sa volonté dernière n'ayant été connue qu'après sa mort. Un Dracénois, nommé Parian, venait en effet de mourir, laissant par testament tout son avoir à Louis Gérard, botaniste de Cognac, son ancien condisciple. Ce dernier, prévenu par notaire, répondit qu'il n'y avait aucun lien de parenté entre Parian et lui, et qu'il ne pouvait, dès lors, accepter un héritage destiné sans doute à un autre Gérard. Pourtant, il fallut se rendre à l'évidence, et l'on sut plus tard que, durant sa jeunesse, Parian, ennemi de l'humanité, et pour ce motif fort maltraité par ses camarades, n'avait

eu, pour protecteur, que le jeune Gérard, auquel il avait accordé sa sympathie et dont la nature bonne, franche et loyale avait triomphé de son caractère irascible et misanthropique.

Tel fut Louis Gérard, dont la vie, toute faite de dévouement et de générosité, pourrait, comme le dit avec raison son biographe, être résumée par ces simples mots : *Science et Charité.*

GÉRARD CLASSIFICATEUR

Systematique orthodoxe (Linné)

Pour bien comprendre le rôle qu'a joué Gérard dans l'histoire des classifications, on n'a qu'à s'adresser à la longue préface du *Flora Gallo-provincialis*, où l'auteur a exposé d'une façon assez nette et précise sur quelles bases il s'est appuyé pour l'établissement des règles qui ont présidé au groupement méthodique des différentes plantes de la Provence.

Quoique cette préface ne soit pas suffisamment explicite sur les bases de la classification adoptée par Gérard, on peut cependant y relever quelques indications, autant de preuves du haut prix que Gérard attachait à la méthode naturelle. A la page IX on lit, en effet : « *In recensendis illis stirpibus ea methodo utar quæ affinitatis magis consona videatur* ». Plus loin, on y voit que la classification doit reposer sur l'essence même des plantes : « *Plantarum distributio ut sit ad naturæ normam confecta, notis plurimis, certis, e plantarum ut ita dicam essentia desumptis, est deducenda* ». Plus loin encore, on y remarque que la connaissance alors imparfaite des parties des plantes n'avait pas encore permis aux maîtres de la botanique de reconnaître : « *Quænam vel nobiliores partes essent, vel quæ notæ potiores harum discriminibus inserirent* »

Gérard constate d'abord l'utilité des méthodes artificielles en tant qu'elles portent sur telle ou telle partie (fruit, corolle, calice, étamines), pour l'établissement de la méthode naturelle : « *Si attendamus nil rei herbariæ promovendæ desideratius esse methodo quadam in qua omnium simul partium æqua habeatur ratio, facile intelligemus eas methodos artificiales ab instituto nostro haud parum recedere... Ex his liquet quantæ esset utilitatis methodus naturalis, quantumque hactenus a scopo recesserint artificiales methodi, quidque præstiterint : quid denique augurandum ex assiduïs et laboriosis lucubrationibus Botanici præstantissimi (B. Jussieu) cujus vel maxima cura, naturæ plantarum contemplatio est...* [pages X et XI].

Gérard ajoute ensuite qu'on ne peut juger de l'excellence de la méthode naturelle quand elle ne s'applique qu'à telle ou telle contrée plus ou moins favorisée par la nature. Il critique la tendance qu'ont les botanistes à multiplier les genres, et donne l'exemple en réduisant autant que possible tous ceux qui ont été admis par ses prédécesseurs. En tête de son *Flora*, il place les 536 genres, distribués en 63 familles, et comprenant les 1846 espèces qui vivent dans la région provençale; mais, influencé peut-être par Linné, il n'admet pas ou du moins ne propose pas de groupes supérieurs aux familles, et suit à ce point de vue la marche préconisée par le naturaliste suédois et que trois ans plus tard Adanson chercha à justifier dans ses *Familles des Plantes*. Pourtant, il déclare dans sa préface que, si l'on n'envisage que le nombre des espèces, on rompt les rapports naturels des végétaux, sans avoir égard à la distinction pourtant admise entre les monocotylédones et les dicotylédones¹.

Contrairement à Linné, Gérard procède du simple au composé; il commence par les cryptogames ou *acotylées*,

¹ *Nulla monocotyledonum et dicotyledonum consideratio.* Préf. page XIV.

continue par les *monocotylées* et finit par les *dicotylées*. L'ordre ascendant n'est troublé qu'une seule fois, à propos de la cinquième famille, les *Fluviatiles*, comprenant les trois genres à deux cotylédons *Hippuris*, *Ceratophyllum* et *Myriophyllum*, qu'il interpose entre les *Filices* (Fougères) et les *Gramina* (Graminées).

De plus, Gérard est supérieur à Linné dans la composition de ses familles. Les *Inundatæ*, les *Sarmentaceæ* de Linné réunissent d'une façon monstrueuse des genres appartenant, les uns aux Monocotylédones, les autres aux Dicotylédones. Il est vrai que les *Piperitæ* de Gérard renferment avec des monocotylés (*Ruppia*, *Potamogeton*, *Triglochin*, *Arum*) le genre dicotylé *Callitriche* ; mais on rencontre dans cette même famille le genre *Lemna*, que Linné ne savait où placer¹, et dont les rapports étroits avec les Aroïdés sont si bien établis.

Pourtant plusieurs familles établies par Gérard laissent à désirer, ce qui ne doit pas nous surprendre, étant donné le peu de connaissances que l'on avait à cette époque touchant l'affinité des végétaux. Dans une lettre écrite à son ami Boissier de Sauvages, le 10 mars 1764, Linné fait remarquer que la méthode naturelle est tellement imparfaite qu'on peut voir réunis dans une même famille des couples de genres qui semblent jurer de se trouver accouplés. Il cite *Hippocistis* et *Cuscuta*, *Cornus* et *Sanguisorba*, *Fumaria* et *Digitalis*, *Veronica* et *Olea*, *Statice* et *Atriplex*, *Ruta* et *Réseda*, *Parnassia* et *Ledum*², *Hedera* et *Erica*, *Samulus* et *Campanula*, *Rhus* et *Cneorum*, et il ajoute : « Ces couples de genres, de grands hommes (*Magni viri*) n'ont appris qu'ils appartenaient à un même groupe naturel, ce que

¹ Le genre *Lemna* fait partie, en effet, des genres *incertæ sedis* de Linné.

² C'est *Sedum* qu'il faut lire.

je ne croirai jamais»¹. Or, bien que Linné n'indique pas quel est l'auteur de ces singuliers rapprochements, ils appartiennent à Louis Gérard, qui, en effet, dans son *Flora Gallo-provincialis*, rapporte les couples de genres indiqués ci-dessus respectivement aux familles suivantes : *parasiticæ dubiæ*, *dipsacæ*, *personatæ*, *biloculares*, *oleracæ*, *melanideæ*, *succulentæ*, *bicornes*, *campanulacææ*, *cotini*².

De son côté, Gérard ne fait jamais mention des *Ordines naturales* de Linné, et pourtant il a dû les connaître, puisqu'il a emprunté au célèbre botaniste un certain nombre de noms de familles, tels que *Piperitæ*, *Succulentæ*, *Gruinales*, *Bicornes*, *Rhæadææ*, *Contortæ*, *Tricoccæ*, *Aggregatæ*, *Cucurbitacæ*, *Columniferæ*, *Vaginales*, *Calycifloræ*, *Papilionacæ*, *Tripetaloidææ*.

De même que Linné, Gérard tire la plupart des noms de ses *Ordines* de quelque trait général caractéristique de la famille : tels sont les noms de *Volubiles* pour *Convolvulus*, *Franca*, *Cressa* ; *Biloculares* pour *Jasminum*, *Ligustrum*, *Phyllyrea*, *Fraxinus*, *Olea*, *Veronica* ; *Corniculatæ* pour *Circea*, *Onagra*, *Epilobium* ; *Helioscopiæ* pour *Citrus*, *Hypericum*. Mais beaucoup de familles de Gérard empruntent leur dénomination à celle d'un genre, telles sont les *Tiliacææ*, les *Cucurbitacææ*, les *Cotini*, les *Dipsacææ*, les *Irides*, les *Narcissi*, les *Rubiaceææ*, les *Rosacææ*, les *Ranunculi*.

Certaines familles ont reçu un nom différent de la part de Linné, de Gérard et de Jussieu. C'est ainsi que *Primulacées* = *Preciæ* L., *Rotacææ* Gér., *Lysimachiæ* Juss. — *Rhamnées* = *Dumosæ* L., *Sepiariæ* Gér., *Rhamni* Juss. — *Crucifères*

¹ Lettres inédites de Linné, p. 275. (D'Hombres-Firmas).

² Il est curieux de constater que 35 ans plus tard A. L. de Jussieu, dans son *Genera*, page IX en note, cite également des rapprochements monstrueux opérés par Linné dans la composition de ses *Ordines naturales*.

= Siliquosæ L, Tetrapetalæ Gér., Cruciferæ Juss. — *Jasminées* et *Oleinées* = *Sepiariæ* L, *Biloculares* Gér., *Jasmina* Juss.

Parmi les familles bien composées par Gérard, nous citerons ses *Chamelexæ* répondant, à part le *Thesium*, aux *Thymélées* des botanistes modernes ; ses *Calycifloræ* répondant, à part l'*Osyris*, à nos *Elæagnées* actuelles ; ses *Cotini* répondant, à part le *Cneorum*, aux *Térébinthacées* ; ses *Glau-cophyllæ* répondant aux *Lythariées*. Nous pouvons citer également ses *Sepiariæ* renfermant les genres *Ilex*, *Evonymus*, *Rhamnus* ; ses *Apyrinæ* renfermant *Myrtus* et *Punica* ; ses *Lupulinæ* comprenant *Ulmus*, *Celtis* et toutes les vraies *Urticées*.

Quelquefois, et cela peut paraître étrange, un même nom de famille est employé par différents auteurs pour désigner des plantes n'ayant souvent que des rapports très éloignés. C'est ainsi que Gérard et de Jussieu ont compris toutes les *Primulacées* dans leur famille des *Rotacées*, tandis que Linné sous le même vocable paraît désigner les *Cistinées*, les *Hypericinées*, les *Gentianées* et même le genre *Phlox*. De même, tandis que Gérard place dans les *Sepiariæ* les 3 genres *Ilex*, *Evonymus*, *Rhamnus*, Linné applique le même nom de famille au groupe de genres suivants : *Syringa*, *Olea*, *Fraxinus*, *Nyctanthes*, *Jasminum*, *Phyllyrea*, *Chionanthus*, *Ligustrum*, ayant bien peu d'affinités avec les trois précédents.

Gérard n'a pas hésité à admettre des familles d'un seul genre *Tiliacæ* pour *Tilia*, *Sphendamnæ* pour *Acer*, *Senticosæ* pour *Berberis*, *Aggregatæ* pour *Globularia*. Linné n'en a créé aucune ; il est vrai qu'il embrassait un champ autrement vaste que celui de Gérard. De Candolle, qui n'avait probablement pas connu l'œuvre de Gérard, semblait émettre une idée toute nouvelle en écrivant : *Il peut exister des familles*

d'un seul genre¹ ; et pourtant il ne faisait que rééditer ce que notre botaniste provençal avait inauguré cinquante ans auparavant.

Quand on parcourt l'œuvre de Gérard, on est tout étonné de voir qu'il n'ait pas adopté la nomenclature binaire de Linné, et qu'il ait préféré la nomenclature de Tournefort², mais notre botaniste a agi en connaissance de cause, il a examiné les différents avantages et les inconvénients qui pouvaient résulter de l'emploi de telle ou telle autre méthode, et il a expliqué les raisons de sa préférence³. Ces raisons ne nous paraissent nullement fondées, et nous regrettons pour la gloire de Gérard qu'il ait pris cette détermination. Le nom de Gérard serait autrement connu s'il n'était pas resté sourd au progrès, et s'il avait adopté la méthode linnéenne.

Un autre reproche qu'on pourrait adresser à Gérard, c'est d'avoir conservé les dénominations anciennes d'un certain nombre de genres tels que *Echinopus*, *Tetrahit*, *Bugula*, *Franca*, *Stramonium*, *Pervinca*, *Camphorata*, *Jonthlaspi*, *Geum*, *Tamariscus*, *Lapathum*, *Onagra*, *Tithymalus*, etc. Ces appellations surannées ne sont pas faites, on le conçoit, pour faciliter la lecture du Flora, et ont contribué pour une large part à l'oubli de notre savant ; aussi le déplorons-nous grandement.

Ni Gérard, ni B. de Jussieu n'ont établi de groupes supérieurs aux familles. Chez l'un et chez l'autre, on reconnaît bien implicitement la triple division primordiale en Acotylés, Monocotylés, Dicotylés : et chez le second, à l'exclusion du

¹ *Théorie élémentaire*, 1^{re} édition, pag. 194, 1813.

² Appellationes Tournefortianas potissimum usurpabimus. *Flora Gallo-Provincialis*. Préf. p. XVJ.

³ » Tum quia fuit generum institutor, tum quia recepta C. Bauhini nomina adhibuit, nec nova nisi coactus methodo sua, plantis imposuit, ea que tantum generica, relicta appellatione specifica ; synonymis auctorum qui descriptionem uberiorem et iconem præstantiorem indicabunt, adjectis. Préf. p. XVIIJ.

premier, on reconnaît bien aussi la subdivision tacite des Monocotylés d'après l'insertion (épigyne, périgyne, hypogyne); mais chez tous les deux, la subdivision des Dicotylés est semblable, en épigynes, hypogynes, périgynes et diclines, avec mélange de familles monopétales et polypétales. Si l'on néglige les *Parasiticæ* (16^e ordo de Gérard), les Dicotylés partent dans l'une et l'autre classification des *Cichoraceæ*, *Cinarocephalæ*, *Corymbiferæ*, considérées comme trois familles distinctes, suivies des *Dipsaceæ*, des *Rubiaceæ*, des *Umbelliferæ*, auxquelles succèdent chez Gérard *Labiataæ*, *Personataæ*; et chez B. de Jussieu, *Lysimachiæ*, *Veronicaæ*, *Scrophulariæ*.

La série adoptée par Linné commence par les Monocotylés et se termine par les Acotylés; et en ce qui concerne les Dicotylés, tout y est confusion. On y voit les *Crucifères* (*Siliquosæ*) entre les *Euphorbiacées* (*Tricoccæ*) et les *Personataæ*; les *Cucurbitaceæ* entre les *Lomentaceæ* (*Polygala*, *Mimosées*, *Cæsalpiniées*) et les *Senticosæ* (*Rosacées*); les *Vepreculæ* (*Thymélées*, *Santalacées*) entre les *Contortæ* (*Apocynées* et *Asclépiadées*) et les *Papilionaceæ*; les *Bicornes*, mélange de Monopétales et de Polypétales, entre les *Calycanthemæ* (*Oenothérées* et *Lythrirariées*) et les *Hesperideæ* (*Myrtacées*); etc... Cependant, on doit y louer le rapprochement des *Malvacées* (*Columniferæ*, 37^e classe) et des *Euphorbiacées* (*Tricoccæ*, 38^e classe).

Antoine-Laurent de Jussieu, qui a méconnu Gérard, a écrit avec raison : «*De scientiâ promeruit Linnæus fragmenta cōdens in quibus multo numerosior quam in quolibet systematē prędit affinium concursio*»¹. Mais si Linné a beaucoup dépassé ses devanciers dans la constitution et les rapports des familles naturelles, Gérard lui est infiniment supérieur à cet égard,

¹ *Introductio in historiam plantarum*, pag. 96.

ainsi que cela ressort des rapprochements ci-dessus opérés entre leurs divers groupes ¹.

Adanson, jugeant les essais de classification naturelle de Linné d'une part, de Gérard de l'autre, déclare que sur les 68 *Ordines* du premier il n'y en a que 20 de naturels, tandis que sur les 63 *Ordines* du second il y en a 24 ².

De tout ce qui précède, on doit conclure avec M. D. Clos, le distingué professeur de botanique de la Faculté des sciences de Toulouse, que Gérard est bien supérieur à Linné au point de vue de l'entente des affinités des végétaux, et doit avoir une place honorable dans l'histoire des classifications.

Espérons que cet oubli, dans lequel sont tombés le nom et l'œuvre de Louis Gérard, et qui constitue un vrai déni de justice, cessera avant peu de temps, et que nous aurons le plaisir de voir bientôt Gérard figurer avec honneur parmi les Précurseurs de la méthode naturelle, à côté des botanistes les plus distingués de la fin du XVIII^e siècle.

¹ Louis Gérard, un des précurseurs de la méthode naturelle, par M. D. Clos de Toulouse.

² *Familles des plantes*, 1^{re} éd., pag. 17, 2^e éd., pag. 35, par Adanson.

GÉRARD DESCRIPTEUR, INVENTEUR ET DÉNOMINATEUR

(Linné)

Dans son Tableau du règne végétal, à la page 23 de l'*Introduction*, Vicq d'Azir, membre de l'Académie Française, traducteur des œuvres de Linné, résume en ces termes le jugement porté par le botaniste suédois sur l'auteur de la Flore de Provence :

Systématique orthodoxe, inventeur, descripteur et dénominateur nouveau.

Par *systématiques orthodoxes*, Linné et son traducteur entendent les botanistes qui ont établi les classes, les ordres, et les genres de leurs systèmes ou méthodes sur les parties de la fructification ; par *inventeurs*, ils entendent ceux qui ont découvert dans leurs voyages, décrit et fait graver de nouvelles espèces ; par *descripteurs*, ceux qui ont décrit d'après nature les espèces qu'ils ont énoncées ; enfin par *dénominateurs*, ceux qui ont les premiers signalé ou dénommé, par une phrase spécifique, les nouvelles espèces ou celles qui étaient connues avant eux.

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons montré comment Gérard méritait l'épithète de systématique orthodoxe ; il nous reste maintenant à mettre en évidence son rôle de descripteur, d'inventeur, de dénominateur. Pour cela, nous

allons, sa Flore en main, examiner les différentes espèces qu'il a décrites et fait graver :

1° Le *Phalaris panicula ovato-cylindrica, spiciformi, glumis ciliatis*, p. 77, fig. 1, décrit en 1790 par Vahl (Symb. III, 9) sous le nom d'*Aira pubescens*, passé depuis dans le genre *Koeleria*, devrait d'après M. Clos figurer désormais ainsi : *Koeleria (Gr. God) ciliata Ger. (sub. Phalaris)*.

2° Le *Poa panicula erecta, spiculis trifloris, glabris, corollis acuminatis, calyce duplo longioribus*, p. 91, n° 11, est connu actuellement sous le nom de *Poa Gerardi Allioni*.

3° Le *Festuca spiculis alternis, subsessilibus, teretibus, foliis involutis, mucronato-pungentibus*, p. 95, n° 5, décrit par Linné sous le nom de *Festuca phænicoides*, et par de Candolle sous le nom de *Brachypodium phænicoides*, var. *australis*, pourrait être désigné ainsi : *Brachypodium mucronatum-pungens Gérard*.

4° Le *Phleum spica subrotunda, glumis ciliatis, caule simplici, foliorum vaginis ventricosis*, pag. 78, n° 4, devenu en 1785 *Phleum Gerardi* pour Allioni, et en 1787 *Alopecurus Gerardi* pour Villars devrait, d'après M. Clos, se nommer *Phleum ventricosum Gérard*.

5° L'*Anthemis fruticosa, foliolis linearibus, carnosis, pedunculis longioribus, nudis, erectis, unifloris*, pag. 209, n° 6, rapporté d'abord à l'*Anthemis alpina* Gouan, puis considéré par Grenier et Godron comme variété de l'*Anthemis montana*, ensuite décrit comme une espèce distincte par Lamarek et de Candolle sous le nom d'*Anthemis saxatilis*, enfin nommé récemment par Jordan *Anthemis Gerardiana*, devrait, d'après M. Clos, porter le nom d'*Anthemis fruticosa Gérard*.

6° Le *Buplevrum involucris et involucellis pentaphyllis, foliolis lineari-subulatis*, pag. 233, n° 7, fig. 9, devenu en 1773

Buplevrum Gerardi Jacq devrait s'appeler *Buplerrum subulatum* Gérard¹.

7° Le *Draba* caule diffuso, ramoso, folioso, foliis lineari-bus, ciliatis, pag. 344, pl. 13, fig. 1, figure dans le Mantissa de Linné (1767-1771) sous le nom de *Draba ciliaris* Linné ; il devrait s'appeler *Draba ciliaris* Gér. Lin.

8° L'*Alyssum* caulibus fruticulos, diffusis, foliis subrotundis incanis, pag. 352, n° 7, pl. 13, fig. 2, figure dans le Mantissa de Linné sous le nom de *Alyssum alpestre* Linné ; il devrait s'appeler *Alyssum subrotundum* Gér².

9° L'*Anthyllis* herbacea, foliis pinnatis, inæqualibus, pedunculis axillaribus, longioribus, capitulis nudis, pag. 490, n° 5, pl. 18, devenu *Anthyllis Gerardi* Linné dans son Mantissa, et décrit par Lamarck sous le nom de *Vulneraria nudiflora*, est désigné maintenant ainsi : *Dorycnopsis Gerardi* Boiss. Pour M. Clos, cet anthyllis devrait se nommer *Anthyllis nudiflora* Gér.

10° Le *Vicia* pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis, foliolis villosis, stipulis acutis, integris, appendiculatis, pag. 497, n° 5, fig. 19, est connu actuellement sous le nom de *Vicia Gerardi* Villars.

11° Le *Phaca caulescens*, diffusa, pedunculis longissimis,

¹ Le 6 octobre 1773, Cusson écrivait à Gérard : « J'ai demandé pendant plusieurs années le *Buplevrum* que vous avez peint dans votre flore, qui est connu des botanistes sous le nom de *Buplevrum Gerardi*, et que Linné prétend être une variété du *Buplevrum Junceum*, mais c'est en vain... Cependant, prêt à imprimer sur les Ombellifères, il faut décider entre vous et Linné. Je m'adresse à vous d'autant plus volontiers que je crois que je serai de votre dire. — Louis Gérard, botaniste, par O. Teissier.

² MM. Rouy et Foucaud ont désigné cette plante sous le nom d'*Alyssum Gerardi* R et F. Cette espèce, à forme critique, est nommée *Alyssum serpyllifolium* Desf. par certains botanistes et *Alyssum floricaule* Jord. par d'autres auteurs. Elle est abondante dans les environs de Draguignan.

leguminibus semi-ovatis, pag. 519, n° 1, est actuellement le *Phaca Gerardii*. Villars.

12° L'*Arenaria* foliis linearibus, erectis, subtus striatis, floribus fastigiatis, inæqualiter pedunculatis, pag. 405, n° 7, est maintenant l'*Arenaria Gerardii* de Willdenow.

13° Le *Tithymalus umbella multifida*, bifida : involucellis triangulari-cordatis, foliis superioribus, pag. 540, n° 18, est nommé actuellement *Euphorbia Gerardiana*. Jacquin.

14° En 1800, Ventenat figure dans le Jardin de Cels l'*Orobis saxatilis* avec cette indication : *Plante herbacée, annuelle, plus grêle et plus délicate que la vesce lathyroïde; découverte par l'auteur de la Flora Gallo-Provincialis sur les collines arides et pierreuses du département du Var*. Cette plante, dont la description est due à Gérard, passe dans la Flore française de Lamarck et de Candolle tome IV, pag. 589, sous cette forme : *Orobis(?) saxatilis*. Ventenat (*plante découverte par Gérard*). Plus tard, on retrouve la même plante sous le vocable de Ventenat, mais sans la moindre mention de Gérard, dans les ouvrages de Lamarck, de Candolle, Duby, Loiseleur-Deslongchamps, Persoon.

En 1826, Gussone la nomme *Lathyrus ciliatus*; et depuis cette époque, soit dans la flore de Grenier et Godron, soit dans le Catalogue des plantes des Bouches-du-Rhône de Castagne, pag. 50, on la retrouve comme appartenant à Gussone. Cependant MM. Loret et Barrandon, dans leur flore de Montpellier, I, pag. 196, la nomment : *Lathyrus saxatilis*... *Orobis saxatilis*. Vent = *Lathyrus ciliatus*. Guss. Mais les droits de la justice veulent que l'espèce porte *Lathyrus saxatilis*. Ger. (*sub. Orobis*).

15° Beaucoup d'autres plantes portent aussi le nom de Gérard, parce qu'elles ont été découvertes ou décrites d'une façon magistrale par notre botaniste provençal. Citons : *Arabis*

Gerardi. Bess, *Plantago Gerardi*. Pourret, *Medicago Gerardi*. Willd, *Senecio Gerardi*. Gr. et Godr, *Juncus Gerardi*. Lois.

16° Le *Lathyrus micranthus* et le *Trifolium sylvaticum* trouvés par Gérard et dont Loiseleur-Deslongchamps a publié un peu tard les diagnoses inédites, ne se sont pas maintenus dans la systématique : le premier se confond avec le *Lathyrus inconspicuus*, et le deuxième avec le *Trifolium lagopus*. Pourret.

17° En 1774¹, dans le tome XI des Mémoires de mathématiques et de physique présentés à l'Académie royale des sciences par divers savants, pages 113 et suivantes, paraissait *Observations de Louis Gérard sur quelques espèces de Caulalis*. Ce travail remarquable est passé inaperçu, car on ne le cite nulle part, et on n'en a tenu aucun compte dans les ouvrages publiés depuis sur la Flore française.

Déjà, en 1761, dans son *Flora Gallo-Provincialis*, Gérard s'était occupé tout particulièrement de ce genre, faisait figurer une de ses espèces, le *Caulalis involucro universali diphylla, partialibus pentaphyllis*, page 237, n° 4, fig. 10², et se livrait, de la page 239 à 242, à une longue et savante dissertation sur les différentes espèces provençales du même genre. Il admettait huit espèces de *Caulalis* se rapportant, d'après la nomenclature binaire, aux *Caulalis nodosa, leptophylla, daucoïdes, pumila Gou* ou *maritima Gou, latifolia, grandiflora, platycarpus* et *Anthriscus*.

Plus tard, dans ses *Observations*, Gérard divise les six espèces qu'il a particulièrement en vue, en deux groupes :

1° *Caulalis* qui n'ont pas de feuilles à la base de leurs ombelles : *Caulalis daucoïdes*, *Caulalis leptophylla*.

2° *Caulalis* qui ont des feuilles à la base de leurs ombelles :

¹ *Louis Gérard, un des précurseurs de la méthode naturelle*, par M. D. Clos, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.

² C'est le *Caulalis maritima* Gouan.

Caucalis grandiflora, *Caucalis platycarpus*, *Caucalis maritima*, *Caucalis latifolia*.

Or, cette division ne se trouve, ni dans l'article *Caucalis* de Lamarek du Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie de 1783, ni dans la Flore française du même, 2^e édition 1794-1795, ni dans la 3^e édition de cet ouvrage par Lamarek et de Candolle, 1815, et dont les auteurs divisant le genre *Caucalis* en deux sections, font rentrer dans la première les *Caucalis grandiflora*, *latifolia*, *platycarpus*, *maritima*, *daucoides*, la seconde ou *Torilis* comprenant le *Caucalis leptophylla*.

Actuellement, le genre *Caucalis* est limité, quant aux espèces françaises, aux deux *Caucalis* composant la première division admise par Gérard, les trois suivantes formant le genre *Orlaya*, et la dernière étant devenue *Turgenia latifolia* Hoffm.

L'auteur termine ce mémoire par ces justes remarques¹ :

« Je finis donc en observant que les involucres ne doivent
» plus nous guider dans la distribution des ordres et des
» genres de cette classe : 1^o parce qu'ils ne font point partie
» de la fructification, et que les genres devant être fondés de
» l'aveu de tous les botanistes sur la fleur ou le fruit, les
» ordres qui sont des genres supérieurs doivent pareillement
» être établis sur des principes semblables ; 2^o par les variétés
» qu'on remarque dans leur figure, dans leur nombre et dans
» leur longueur relativement à l'ombelle ; 3^o par la considé-
» ration des espèces de plusieurs genres, dont les unes en ont
» et les autres n'en ont point ; 4^o parce que ces petites feuilles
» tombent le plus souvent lorsque l'ombelle se développe, et
» ne laissent aucune trace de leur chute... Toutes ces consi-
» dérations me portent à conclure que les graines étant les
» parties les plus essentielles et les seules qui nous fournis-

¹ Opuscules de botanique, fascicules VI, VII, VIII (1864-1865).

»sent les caractères les plus distinctifs et les plus constants;
»doivent nous guider dans l'établissement des ordres, et,
»conjointement avec les fleurs, dans celui des genres de cette
»classe ».

Il est juste de reconnaître à notre Provençal le mérite d'avoir mis la main le premier sur une multitude d'espèces anciennes, mais non signalées encore dans son pays. Il nota dans les Bouches-du-Rhône *Cynanchum acutum* et *Cneorum tricoccum* « versus occitaniam Gallo-provinciæ australis », *Xanthium spinosum* (entre Tarascon et Saint-Rémy), *Cenothera biennis* (rives de la Durance), *Daphne alpina* et *Aira precor* (sommet de Sainte-Victoire), *Teucrium pseudo-chamæpitys* et *Galium murale* (Marseille).

Dans le département du Var qu'il parcourut en 1756, il signala *Scutellaria galericulata* (source de l'Argens), *Sedum Telephium*, *Andropogon distachyon* (Cabasse), *Cerintho aspera* Roth (Le Luc), *Alisma ranunculoides*, *Butomus umbellatus*, *Euphorbia pubescens*. Desf. (Toulon), *Rhinanthus Trixago* (entre Toulon et Hyères), *Cistus crispus* et *Phagnalon saxatile*. Cass. (îles d'Hyères), *Cheiranthus tricuspidatus*, *Inula odora*, *Allium sativum* à l'état sauvage, *Theligonum Cynocrambe* (sur la côte, vis-à-vis des îles), *Biscutella Burseri*. Jord (Bormes), *Helianthemum guttatum*, *Hypericum Androsæmum*, *Trifolium lagopus*. Pourr, *Antherais montana*, *Tolpis barbata*. Willd (les Maures), *Acanthus mollis* (Draguignan), *Anemone hortensis* (le Thoronet), *Galium purpureum* (Seillans). — Sur le mont Lachen, il signala *Daphne Cneorum*, *Androsace Chairii*. Gr. et Godr, *Allium fallax*. Don.

Sur le bord de la mer, où il se rendit en 1757, il cueillit *Ranunculus Flammula*, *Dorycnopsis Gerardi*. Boiss, *Paronychia echinata* Lamarck (Saint-Tropez), *Petroselinum segetum*. Koch et *Pimpinella peregrina* (Ramatuelle).

Sur les sommets élevés des Basses-Alpes (Thorame, Colmars, Allos, Barcelonnette, Larche, etc.), il rencontra plus de 300 plantes formant un *bouquet gérardien* tellement riche, qu'après Gérard il restait bien peu à glaner dans les régions de la haute Provence. Dans ce bouquet figurent même quelques plantes, rares pour nos régions, *Erysimum cheiranthoides*, *Sison verticillatum*, *Heracleum alpinum*, *Betonica alopecuroides*, qui sont à y retrouver¹.

Nombre de citations de Gérard, sans qu'il indique des localités provençales précises, ne sont pas moins dignes d'être signalées, *Sisymbrium vimineum*, *Cardamine pratensis*, *Myagrum perfoliatum*, *Frankenia intermedia* D. C., etc...²

Deux reproches pourtant sont à adresser à Gérard. D'abord, il ne sut pas se méfier suffisamment de la tendance à généraliser les habitats de certaines de nos plantes ; c'est ainsi qu'à prendre à la lettre le *Flora*, on n'aurait qu'à se baisser pour cueillir partout en Provence *Clematis recta*, *Ranunculus sceleratus*, *Cheiranthus littoreus*, *Lepidium rudérale*, *Helianthemum ledifolium*, *Sagina procumbens*, *Spergula arvensis*, *Tillæa muscosa*, *Mentha arvensis*, *Salvia Æthiopis*, *Sedum rubens*, etc... Or, ces plantes sont assez rares, et même inconnues dans beaucoup de nos recoins provençaux. — Ensuite, il signala comme naturelles au sol plusieurs espèces échappées de nos jardins et plus ou moins naturalisées *Papaver somniferum*, *Althæa rosea*, *Cratægus pyracantha*, *Acanthus spinosus*, etc..., ou ne se maintenant que temporairement *Nigella arvensis*, *Sinapis alba*. *Moricandia arven-*

¹ Nos plus anciennes plantes connues par Alfred Reynier, in *Revue horticola de Marseille*.

² Voir ces citations dans *Nos plus anciennes plantes connues* par A. Reynier, pages 147-148.

sis, *Astragalus cicer* (à Aix), *Tordyalium apulum*, *Stæhelina arborescens* (aux îles d'Hyères)...¹.

Enfin, il faut bien reconnaître que quelques déterminations spécifiques de Gérard manquent parfois d'exactitude. C'est ainsi que son *Rapistrum perenne* était le *R. rugosum*, sa *Coronilla valentina* était la *C. glauca*, son *Scorpiurus sulcata* était le *S. subvillosa*, son *Leucoium vernum* était le *L. æstivum*, son *Ceratophyllum submersum* était le *C. demersum*, etc...².

Telle est, à part quelques défaillances très excusables d'ailleurs, l'œuvre de Gérard. Elle est assez belle, assez remarquable pour que, conformément à l'opinion de tous les botanistes qui l'ont étudiée, nous réclamions en faveur de notre Provençal une place honorable parmi les phyto-graphes les plus distingués du Midi de la France.

¹ *Nos anciennes plantes connues*, par A. Reynier, pages 148 149.

² *Idem*, page 149.

CONCLUSIONS

De l'étude succincte à laquelle nous nous sommes livré, touchant la vie et l'œuvre de Louis Gérard, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° La vie de Louis Gérard, toute faite de dévouement, d'abnégation, de travail, de charité, peut être prise comme modèle par les jeunes médecins qui débudent dans leur carrière, et dont l'unique préoccupation doit consister dans le soulagement des nombreuses misères qui les entourent.

2° La principale œuvre de Gérard, le *Flora Gallo-Provincialis*, sera toujours recherchée, parce que, comme le disait Vicq d'Azir, c'est là qu'a été exposé, POUR LA PREMIÈRE FOIS, le plan de la méthode naturelle de Bernard de Jussieu.

3° Avec le célèbre Adanson et le distingué M. Clos, de Toulouse, nous pouvons dire que Gérard est supérieur à Linné au point de vue de l'entente des affinités des végétaux, et doit avoir une place d'honneur dans l'histoire des classifications.

4° Louis Gérard a découvert de nombreuses espèces qu'il a décrites et publiées en 1761, et dont il a été dépouillé par Linné, Jacquin, Allioni, Lamarck, et d'autres, parce qu'il a eu le grand tort pour sa gloire de ne pas appliquer à ces nouveautés la nomenclature binaire, acceptée à bon droit par tous les auteurs modernes et consacrée par l'usage.

5° Si Gérard n'était pas resté sourd au progrès, s'il avait employé la nomenclature linnéenne au lieu des phrases spé-

cifiques de Tournefort, son nom serait autrement connu en systématique qu'il ne l'est aujourd'hui. Cependant il suffit de parcourir un catalogue de plantes d'une certaine étendue pour voir, malgré tout, le nom de Gérard figurer dans un assez grand nombre d'espèces françaises.

6° Gérard a eu aussi l'avantage d'avoir le premier mis la main sur une multitude d'espèces anciennes, mais non encore signalées dans son pays. Il a eu également le mérite de dresser une liste de plus de 300 plantes alpines et subalpines, formant un bouquet qui sera toujours considéré comme le vade-mecum de tous les botanistes parcourant les pics et les collines de nos belles Alpes.

Pour tous ces motifs, nous pensons qu'il serait juste de tirer de l'oubli un savant aussi distingué que Gérard, dont l'œuvre immense a rendu les plus grands services à la botanique, et dont la vie exemplaire a rehaussé la carrière médicale, qu'il a suivie avec autant de science que de désintéressement.

Puisse la Faculté de Médecine de Montpellier honorer comme il convient l'un de ses enfants les plus illustres ! Puisse la Provence tout entière s'associer à cette œuvre de réhabilitation que nous poursuivons depuis quelques années, afin que nous ayons tous la satisfaction de voir enfin à la place d'honneur celui que Linné appelait un grand homme, celui que B. de Jussieu, Lamarck, de Candolle, Magnol et tant d'autres ont loué avec tant de persévérance !

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- I. — Catalogue des plantes constituant l'herbier de Louis Gérard précédé d'une analyse de l'œuvre de ce botaniste, par A. Burtez, dans le *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*. (Draguignan, 1899).
- II. — LOUIS GÉRARD, botaniste (1733-1819), par Octave Teissier, dans le *Bulletin de la Société des Sciences, belles-lettres et arts du département du Var*, séant à Toulon. (Toulon, 1859).
- III. — LOUIS GÉRARD, un des précurseurs de la méthode naturelle, par M. D. Clos, correspondant de l'Institut, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, tom. X. (Toulouse, 1888).
- IV. — Nos plus anciennes plantes connues, par Alfred Reynier, dans la *Revue horticole de la Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône* (45^e année). Marseille 1899.
- V. — Flora Gallo-Provincialis, par Louis Gérard. (Paris, 1761).
- VI. — Lettres inédites de Linné, par d'Hombres-Firmas.
- VII. — Historia rei herbariæ, par Sprengel.
- VIII. — Tableau des systèmes de botanique, par Mouton-Fontenille.
- IX. — Genera plantarum, de Linné.
- X. — Théorie élémentaire sur la botanique, par De Candolle.
- XI. — Introductio in historia plantarum, par A. Laurent de Jussieu.
- XII. — Familles des plantes, par Adanson.
- XIII. — Biographie universelle, par Michaud (supp.).
- XIV. — Tableau du règne végétal, par Vicq d'Azir.

XV. — *Moniteur universel* du 23 décembre 1819, article nécrologique sur Gérard.

XVI. — Almanach du Var (1822).

XVII. — Journal chirurgico-médical du département du Var, par Audibert Caille (1824).

XVIII. — Observateur des sciences médicales de 1825, par P. M. Roux.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 17 juillet 1900.

Le Recteur,
A. BENOIST.

Vu et approuvé :
Montpellier, le 17 juillet 1900.

Le Doyen,
L. VIALLETON.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers Condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.
